



Linnéuniversitetet

Kalmar Växjö

La migration

Un voyage clandestin vers L'Espagne dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome.

Självständigt arbete

Auteur: Noemia Chincócolo
Directeur de mémoire: Kirsten
Husung
Examineur: Liviu Lutas
Kurskod: 2FR30E
Matière: Franska

Abstrakt

Fatou Diome describes in *Celles qui attendent* (2013), the reasons of clandestine journey of Lamine and Issa. The story of the novel happened in Africa, in Niodior in Senegal and in part of Europe, in Spain. Diome also focuses on four women of Niodior Island: Arame, Bougna, Daba and Coumba. The objectives of the dissertation are to study and to translate Diome's novel by analyzing the ideas she presents on the clandestine journey and the impact of migration of Africans to Europe. The research question is: How does Diome present in the novel of *Celles qui attendent*, the stakes of migration? To answer the question we analyze the following themes: The traditions and the conditions of women, the clandestine journey, the clandestine life, those awaiting, the effects of migration and the youth. The methodology of the work is to analyse the novel *Celles qui attendent* (2013), using the theories of Simone de Beauvoir. Documents on studies on migration and undocumented are developed in the thesis (Migrationsverket 2018). The analysis shows that the economic situation of the women greatly impacted on the journey of the two young men in the novel.

Key words: Migration, clandestine journey, Europe, Africa, Fatou Diome, *Celles qui attendent*, Simone de Beauvoir.



Tables de matières

| | | |
|----------|---|-----------|
| 1 | Introduction | 4 |
| 1.1 | But | 4 |
| 1.2 | Études antérieures | 5 |
| 2 | Approche théorique et méthodique | 6 |
| 2.1 | Le réalisme | 6 |
| 2.2 | La migration | 7 |
| 2.3 | La méthode | 7 |
| 3 | L'analyse du livre | 8 |
| 3.1 | Les traditions et la condition des femmes | 8 |
| 3.2 | Le voyage clandestin – les risques d'atteindre l'eldorado | 11 |
| 3.3 | La vie illégale | 13 |
| 3.4 | Celles qui attendent – le destin féminin | 15 |
| 3.5 | Les effets de la migration | 16 |
| 3.6 | La jeunesse | 18 |
| 4 | Conclusion | 20 |

1 Introduction

1.1 But

Fatou Diome est un écrivain qui s'intéresse davantage aux problèmes de migrations. Grâce au débat de « Ce soir ou jamais » (CSOJ 2015), elle expose les inégalités mondiales. De la même façon, rend-elle ses lecteurs plus conscients des causes qui mènent les migrants en Europe. C'est en lisant *Celles qui attendent* (2013) que nous avons été inspirés des enjeux du voyage clandestin. L'histoire du roman se déroule en Afrique, à Niodior au Sénégal et dans une partie de l'Europe, en Espagne.

La narration de Diome nous montre que la littérature peut être utilisée comme arme de défense et de résiliation, étant donné que l'auteur est autorisé à utiliser son écriture pour livrer un message.¹

Diome dans son roman se concentre sur quatre épouses de l'île Niodior : Arame, Bougna, Daba et Coumba. Parmi ces mères (Bougna et Arame) et jeunes épouses (Coumba et Daba) demeure la pauvreté. Les mères tout comme leurs belles-filles rêvent d'un avenir meilleur (Diome 2013 : 9-10). Immigrer en Europe est la seule issue pour leurs fils Issa et Lamine, qui ont moins de chance d'avoir une meilleure vie au Sénégal (Diome 2013 : 59), surtout sans avoir fait de longues études. Outre les médias, il existe également des témoignages de personnes qui ont réussi à s'y rendre. Face à cela, Lamine et Issa sont convaincus du bon choix pour tester leur chance. Pendant l'absence d'Issa et Lamine, ces quatre protagonistes de deux différentes générations font face aux situations divergentes. En vertu de la situation économique du pays, les mères ne pouvaient qu'espérer voir leurs fils partir vers l'Europe (Diome

¹ <http://lesdefinitions.fr/narration>



2013 : 66 - 68). Il arrive qu'elles regrettent de les avoir poussés vers cette aventure, en réalisant les enjeux que représentent ce long voyage de survie ou de mort. Daba et Coumba ont des incertitudes sur le retour de leurs conjoints. Elles avaient supposé les voir revenir dans de courts délais. Les épouses des clandestins payent le prix de la réussite, en dormant dans des chambres vides (Diome 2013 : 10).

Le but de ce mémoire est d'étudier le roman de Diome en analysant les idées qu'elle présente sur le voyage clandestin et l'impact de la migration des populations africaine vers l'Europe. Mais soulignons que Diome écrit un roman, il va de soi une forme de fiction, donc nous n'analyserons que les contextes de migration présentés dans le roman. Notre question de recherche est la suivante :

- Comment présente Diome dans le roman de *Celles qui attendent*, les enjeux de la migration ?

1.2 Études antérieures

Plusieurs études sont menées sur le roman de Fatou Diome *Celles qui attendent* (2013). Parmi ces études, nous en mentionnerons deux :

Le mémoire de Karl Mogenfelt s'intitule : « *L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome - La quête d'humanité dans un monde divisé ?* » (2017). Dans son étude il s'intéresse à l'image de la femme, de l'Europe et de l'Africain exotique et exploitable. Les conclusions de Mogenfelt sont tirées de plusieurs romans de Diome. Son point de vue est que le travail de Diome nous rend conscient du clivage qui existe entre les humains. L'auteur nous charge de nous critiquer respectueusement pour vivre en harmonie.

Le mémoire de Stéphanie Leclerc-Audet (2013) « L'état et les possibilités de promotion de la figure féminine » s'appuie sur la situation des femmes dans le roman de Diome de *Celles qui attendent* sur le plan social. En analysant leur intériorité et capacité, elle déclare que les femmes sont insatisfaites des normes imposées par la domination masculine. Cependant, les personnages féminins ne prennent pas leur destin en main pour inverser la situation. Selon son étude la lutte des idées féministes n'est pas centrale dans la littérature de Diome.

2 Approche théorique et méthodique

2.1 Le réalisme

Le réalisme est évoqué dans ce mémoire puisque cette théorie vient du mot réel. Le réalisme a fait son entrée littéraire et culturelle vers 1850-1890. Ce mouvement littéraire du XIXe siècle consiste à peindre la réalité dans un roman sans l'idéaliser. Le réalisme est destiné à refléter une image réaliste de l'histoire par rapport à l'humeur et l'environnement des protagonistes. Les œuvres romanesques réalistes sont caractéristiques en premier lieu d'une époque qui retrace certains problèmes sociaux et humains. Deuxièmement, le côté descriptif donne plus de précision à la réalité que représente le roman. Troisièmement, la narration des écrivains réalistes reste autant que possible dans l'objectivité et l'impersonnalité. Finalement, « Pour les auteurs réalistes, l'art ne doit exclure aucun sujet, y compris le quotidien des classes populaires. » (Études-littéraires 2018).



2.2 La migration

Par rapport à la population mondiale, la vague de migrants n'a pas augmenté entre 1980 et 2000 (Milanovic 2016 : 178). Cependant d'autres chercheurs prétendent le contraire avec le flux migratoire. Selon Milanovic, les chercheurs croient qu'elle a augmenté juste parce que les pays européens en majorité sont maintenant devenus contre la migration. L'augmentation de la migration est également due aux avantages éducatifs qui ont favorisé les différences de revenus entre les gens de différentes parties du monde. En même temps, l'Europe a du mal à accueillir tous les réfugiés venant des pays pauvres (Milanovic 2016 : 178). Les États européens Les États européens sont obligés de recevoir ces migrants à cause des facteurs suivants : premièrement, les gens ont le droit de quitter leur pays. Deuxièmement, les facteurs de la globalisation (technique, production, commerce, etc..) favorisent aussi les vagues de migrants, tout en limitant la mobilité du travail (Milanovic 2016 : 182).

Dans notre contexte, il s'agit d'une vague d'immigrants sénégalaise vers l'Espagne. Ces vagues d'immigrants clandestins ne comportent que des jeunes hommes prêts à conquérir une vie meilleure.

2.3 La méthode

La méthode de travail est l'analyse du roman *Celles qui attendent* (Diome 2013), à l'aide des théories de Simone de Beauvoir. Notamment, le *Deuxième Sexe I et II* (1986 ; 2003) qui explique les conditions de vie des femmes en général. Nous utilisons aussi les études faites sur la migration et le voyage clandestin (Migrationsverket 2018).

Pour répondre à notre question de recherche nous analysons les thèmes suivants : Les traditions et la condition des femmes, le voyage clandestin, la vie illégale, les effets de la migration et la jeunesse.

3 L'analyse du livre

3.1 Les traditions et la condition des femmes

Cette section contient des traditions usitées dans le roman de *Celles qui attendent*. Diome les reflète dans la vie des personnages que nous présentons ci-dessous.

La virginité est une symbolique pour les habitants de Niodior et Diome utilise le personnage de Daba pour décrire la manière dont la femme est considérée comme une simple propriété de son mari. Daba a été auparavant fiancée à Ansou, avant de s'unir à Lamine à distance. Les négociations de son mariage avec Lamine sont organisées sans son libre choix ; quand Lamine est déjà en Europe. Elle rejoint alors le domicile familial de Lamine pour y vivre avec sa belle-mère Arame. Ansou profite de l'éloignement de Lamine pour fréquenter Daba qui se sent seule, « Au fond d'elle, Daba fulminait et regrettait déjà sa liberté et son insouciance d'antan. » (Diome 2013 : 178). Les années passent et Lamine ne vient toujours pas. Cependant Ansou est tout le temps présent, jusqu'à ce que Daba cède à ses avances. Finalement, elle se retrouve enceinte d'un autre homme : « Daba était devenu la voleuse découverte » (Diome 2013 : 228). Diome nous illustre par ce personnage que l'infidélité féminine a un impact négatif sociétal. Tout le monde s'attendait à ce que Lamine la lapide, pour n'avoir pas su garder sa virginité. La femme est dans une situation où elle est contrainte de garder patience et fidélité. Cette situation décrit également l'inégalité qui existe entre l'homme et la femme. Mogenfelt rajoute que « La femme est ainsi un objet dont on dispose, un bien dont la virginité sacrée doit être protégée par tous » (Mogenfelt 2017 : 16). Selon les us et coutumes de cette contrée, les hommes seuls ont le droit d'être infidèles.

Diome s'insurge aussi contre le mariage forcé qu'on impose aux jeunes filles et aborde les causes de la souffrance d'Arame dû au mariage forcé.



Arame, femme unique de Koromâk, s'estime chanceuse d'être épargnée de la polygamie. Malgré ce privilège, elle reste indifférente à ce mariage, qui a bouleversé sa jeunesse. Son histoire, remonte à l'époque où elle subit le mariage forcé avec Koromâk (Diome 2013 : 14-15). Le mariage forcé est de plus en plus courant dans le roman où il existe une inégalité entre l'homme et la femme ainsi que l'application des traditions pratiques très anciennes. Ceci est fait, entre autres dans cette île, pour préserver l'honneur de la famille et d'éviter que la jeune fille tombe enceinte avant même de se marier. Pour les familles pauvres, c'est un moyen de se débarrasser de leurs enfants. Selon la définition du Plan International « Les mariages forcés et précoces maintiennent les jeunes filles dans la précarité et l'impuissance, de génération en génération. » (plan-international 2018).

Diome s'attaque en outre à toutes les formes d'illusions de l'Europe qu'entretiennent les jeunes filles de Niodior. Coumba attend déjà un enfant avant le départ de son fiancé Issa vers l'Espagne. Elle passe neuf mois, sans le soutien d'Issa. Les promesses d'amour n'existent plus après plusieurs mois et années sans appel et nouvelles. Coumba se reconforte et espère qu'Issa réussira et reviendra (Diome 2013 : 190). Les femmes de l'île de Niodior ne sont pas suffisamment formées pour trouver un emploi qui répondra à leurs besoins financiers. En tout cas elles ont le droit de se laisser entretenir et même la morale traditionnelle les exhorte à le faire. Il est naturel qu'elles soient tentées par cette facilité, d'autant plus que les métiers féminins sont souvent ingrats et mal payés : « Le mariage est une carrière plus avantageuse que beaucoup d'autres » (Beauvoir 2004 : 226). Coumba est dépendante de son époux, ce qui est l'opposé de sa coépouse espagnole. Issa profite à la fois du rôle opposé et de la culture opposée. Dans le roman, au Sénégal l'homme a le devoir de prendre soin de son épouse économiquement, tandis qu'en Occident ce sont les femmes espagnoles souvent plus âgées qui entretiennent les jeunes clandestins.

D'un côté la tradition exige que la belle-famille ait le devoir de s'occuper de sa belle-fille (Diome 2013 : 183) et d'un autre côté celle-ci doit être docile envers eux. Coumba avait une autre vision du mariage, « Le mariage ; elle avait cru que c'était une histoire d'amour ; maintenant, elle se rendait compte qu'elle n'avait pas seulement épousé Issa, mais un clan entier avec tout un système de convenances où ses désirs à elle passait à la trappe. » (Diome 2013 : 142). Dans la plupart des cas, les filles de l'île l'ont remarqué après le mariage. Bougna profite de l'absence de son fils pour torturer sa belle-fille, en lui imposant de faire les travaux ménagers de toute la famille (Diome 2013 : 272). Les mères sont responsables de transférer les traditions à leurs filles en les exhortant d'avoir une certaine conduite dans le ménage. Comme dans le cas de Coumba où sa mère lui explique que : « Tu es une femme, les choses sont comme elle sont, ce n'est pas à toi de les changer. » (Diome 2013 : 141). Face à cela, Coumba ne peut qu'accepter son sort.

Dans le *Deuxième Sexe 1*, Beauvoir relève un autre aspect que l'on peut appliquer à la situation de Coumba ; où elle critique l'inégalité suite à la situation de Coumba. L'homme est vu comme un être positif et neutre, c'est de là que provient l'expression "être humain" pour signifier les hommes, par contre la femme représente la négativité et l'insuffisance (Beauvoir 1986 : 16). La théoricienne montre que Femme veut tout simplement dire un être incomplet. Beauvoir montre que cette soutenu par Aristote : « Nous devons considérer le caractère des femmes comme souffrant d'une défectuosité naturelle » (Beauvoir 1986 : 17).

Diome remet en question la relation entre la pauvreté et la polygamie à travers le roman : « Chez Bougna on attendait le repas comme on espère être sauvé avant la noyade. » (Diome 2013 : 124). Bougna est la seconde épouse de Wagane et la belle mère de Coumba. Bougna vit sous le même toit avec sa jeune coépouse (Diome 2013 : 43-44). Malheureusement, les enfants de Bougna n'ont pas les mêmes opportunités. Alors, cette dernière envie sa jeune



coépouse ayant des enfants adultes et brillants, qui financent l'économie de la famille. Cette humiliation et ses querelles incessantes poussent Bougna à inciter son fils et celui d'Arame à aller vers l'Europe (Diome 2013 : 50-51). Pour le cas de Bougna, Diome nous invite à prendre conscience des problèmes qui accumulent ces jeunes femmes avec le mariage polygame. Diome démontre que les femmes intellectuelles et non instruites sont sujettes aux mariages polygames. Selon, Kane 35% des ménages étaient polygames en 2013 : « La polygamie n'est plus l'apanage des milieux populaires et ruraux. » (Kane 2018). En effet, Kane constate que la polygamie frappe toutes les sociétés, en banlieue tout comme en campagne.

En somme, nous pouvons retenir que l'auteur écrit à un style accessible avec plein d'émotion. Plusieurs séquences existent où l'auteur réussit à émouvoir son lecteur, parmi eux je vais en citer un. Par exemple dans le cas de Coumba « Celle qu'elle haïssait vraiment, sa véritable rivale, celle qui lui avait volé son mari, c'était l'Europe. » (Diome 2013 : 238). Elle nous interpelle de différentes façons, en mettant à nu l'égoïsme des hommes du roman. De telle sorte que certains hommes s'approprient les femmes comme des objets.

3.2 Le voyage clandestin – les risques d'atteindre l'eldorado

La différence économique et la pauvreté font que Daba et Coumba considèrent la demande en mariage d'un émigrant comme une grâce : « À qui confier cela quand de nombreuses demoiselles prennent la demande en mariage d'un émigrant pour une bénédiction et que la plupart des mères désirent ardemment voir leurs propres fils partir vers l'Europe » (Diome 2013 : 10 [sic]). Les ressortissants de l'île Niodior qui naguère vécurent en Europe étaient des gens respectés. L'Europe est synonyme de respect et de réussite. Arame dans sa

prière nous explique que le fait de laisser partir un membre de la famille vers l'Europe, c'est tout un acte de charité qui est en œuvre « Seigneur, veille sur mon petit ; qu'il gagne de l'argent et qu'il me revienne, j'espère qu'il me reviendra, j'espère qu'il n'en sera pas autrement » (Diome 2013 : 40). Arame est très consciente qu'un changement dans l'attitude de son fils n'est pas impossible, mais elle préfère espérer le meilleur. La chose la plus importante pour Arame est que Lamine réussit économiquement. L'Europe est le seul endroit où il peut réussir. Arame souhaite retrouver le même Lamine avec les mêmes normes et valeurs.

Le voyage clandestin implique que les migrants mettent souvent leur destin entre les mains des inconnus qui les rassurent de migrer vers l'Europe. En dehors du voyage risqué, ces voyageurs font face à divergentes situations dangereuses et même aux trafics inhumains (Dahmann 2011). Diome mentionne dans son roman que l'initiative du voyage clandestin découle parfois de la mauvaise influence et pas même de l'objectif des jeunes clandestins. Bougna incite Arame à encourager les fils Lamine et Issa de partir en Europe : « -Oui, nos fils, Issa et Lamine ; eux aussi pourraient partir en Europe. Mais, comment pourraient-ils partir ? fit Arame. Les enfants de ta coépouse, eux, partent grâce aux bourses qu'ils ont obtenues. » (Diome 2013 : 58). L'idée du voyage en Europe vient de Bougna qui dispose d'informations suffisantes. Pour Bougna, l'Europe est l'unique manière de concurrencer sa coépouse jeune coépouse qui se vante de la réussite de ses enfants (Diome 2013 : 51).

Arame se montre effrayée et méditative sur le projet du voyage clandestin. Compte tenu de la situation économique de sa maison, elle n'a pas d'autre issue. Elle a besoin du soutien financier de Lamine, alors elle montre de l'intérêt en demandant à Bougna : « -Oui, les pirogues, me disais-tu, mais comment s'organise tout ça ? interrogea-t-elle. » (Diome 2013 : 59). Bougna dans ses recherches, apprend que leurs fils peuvent s'en servir d'une pirogue



pour aller en Europe. Selon les médisances, plusieurs jeunes clandestins prennent ce chemin (Diome 2013 : 61). Les frais de voyage sont trop élevés pour ces mères. Arame se demande : « -Mais où trouver tout cet argent ? » (Diome 2013 : 62). Pour les mères (Bougna et Coumba), la perspective que leurs fils partent et arrivent est déjà suffisante. C'est ainsi que Karl Mogenfelt constate : « Le simple fait que les jeunes avaient accosté sur la côte espagnole signifiait, pour beaucoup, les prémisses d'une réussite certaine » (Mogenfelt 2017 : 8). Face aux voyages de leurs fils elles sont prêtes à tout vendre et même à s'endetter pourvu que la chance soit de leur côté ; Juste que leurs fils Lamine et Issa réussissent à immigrer en Europe.

Diome démontre les risques encourus pour atteindre l'eldorado tant espéré et l'exploitation dont sont victimes les éventuels candidats à l'immigration. Bougna se préoccupe de la santé d'Arame : « voyant les yeux rougis de son amie, tu pleures encore à cause de cette terrible histoire de pirogue perdue ? » (Diome 2013 : 154). Pendant le voyage clandestin, les parents s'impatientent de savoir si leurs fils sont encore en vie. Ils passent des jours et des mois sans nouvelles : « Les enfants sont arrivés. Oui je vois bien, ils sont tous là. Non, en Espagne, ils sont arrivés en Espagne et ils ont téléphoné, quelqu'un est venu me le dire tout à l'heure. » (Diome 2013 : 156). L'arrivée des enfants en Europe en bonne condition est un nouveau chapitre de vie qui débute pour ces parents désespérés. Les mères et les épouses des clandestins osent croire et rêver à nouveau.

3.3 La vie illégale

Diome nous décrit dans ce contexte le clivage de vie entre l'île Niodior et l'Espagne. Les jeunes immigrants sont confrontés à une réalité contraire à leurs attentes. Issa et Lamine n'ayant aucun choix, appliquent les conseils de leurs amis clandestins : « Alors, soyez malins, évitez les flics, bossez au noir

pour la gamelle, continuez à vous battre pour paperasse, mais si vous pouvez trouvez-vous des copines pour vous héberger. » (Diome 2013 : 205). Ce mode de vie exige une certaine maturité pour que ces jeunes migrants rentrent chez eux après avoir atteint leur objectif. Certains d'entre eux restent en Europe et s'y construisent une nouvelle vie. D'autres reviennent vers leurs fiancées au pays. Les jeunes femmes de l'île Niodior, mariées aux immigrées, vivent isolées, sans la présence de leurs hommes (Diome 2013 : 233 - 239). Dans ce cas, seuls les enfants et la femme sont perdants, « Mais on ne récupère pas un homme parti à l'aventure comme on récupère unealebasse prêtée. » (Diome 2013 : 238). Diome nous montre que les femmes de l'île perdent leurs maris, bien qu'elles sacrifient leur vie pour obtenir une bonne situation financière.

En outre, Diome montre le côté positif de l'immigration en Occident. Dans le roman, l'immigration avantage les femmes européennes. En Europe tout comme en Afrique, les femmes après avoir dépassé un certain âge sont considérées comme moins attirantes par la plupart des hommes. Les hommes de leur génération préfèrent les jeunes femmes, « Le mariage s'est toujours présenté de manière radicalement différente pour l'homme et pour la femme . » (Beauvoir 2003 : 220). L'âge n'est pas un souci pour l'homme de trouver l'amour. À cause de la ménopause et des autres facteurs, la femme se marie vite. Alors, la perception du mariage n'est plus réciproque.

En Europe, ces femmes âgées profitent de la venue d'immigrants pour vivre des histoires d'amours. Les jeunes immigrants, en échange, gagnent leur permis de séjour et de l'aide économique. Généralement, ces jeunes se séparent d'elles après l'acquisition du permis de séjour. La coépouse de Coumba étant jeune et fertile a pu garder Issa (Diome 2013 : 205 – 211). Les deux jeunes dans le roman profitent de leur jeunesse et font l'aventure d'une amante à une autre. La jouissance, le mensonge et l'infidélité en font également partie (Diome 2013 : 207). Les jeunes protagonistes font tout ce qu'il faut pour gagner le papier de séjour. Assez pour qu'elle s'approprie de l'injuste sort de



son aimé et se jette, à corps perdu, dans la bataille pour ses papiers. (Diome 2013 : 208).

3.4 Celles qui attendent – le destin féminin

En dehors du mouvement migrant, il existe aussi un groupe de femmes qui attendent et espèrent. Clairement, les mères et leurs belles-filles attendent patiemment le retour de leurs fils ou fiancés. Arame qui a déjà perdu un fils avant semble être solitaire (Diome 2013 : 15) : « Je suis devenue une mère de l'absence (Diome 2013 : 129) ». Arame à l'impression d'être sans enfant. Dans son chagrin, elle prie pour la réussite et le retour de Lamine. Lamine est tout ce qui lui reste. « Arame était certaine que l'amélioration de ses conditions de vie et la paix de son ménage dépendent de l'avenir de son fils. » (Diome 2013 : 59). Elle le considère comme sa motivation de vie. Elle est restée avec son mari grâce à lui. Maintenant qu'il est parti, la vie semble n'avoir aucun sens.

Cette période d'attente est remplie de surprises. Coumba découvre qu'elle a une coépouse (Diome 2013 : 233). Lors d'une visite au village, Issa est accompagné de son épouse espagnole. Coumba n'ayant aucun choix prend soin de sa coépouse, ses enfants et Issa. Beauvoir invite les femmes de toutes couleurs à être solidaires entre elles (Beauvoir 1986 : 21). Mogenfelt affirme que « C'est parce que le mariage avec l'Européenne représente pour Issa une source d'argent, un accès à l'autre continent puissant, qu'il a abandonné Coumba. Il s'agit donc d'une Europe qui prend ce qu'elle veut à l'Afrique, parce qu'elle le peut. » (Mogenfelt 2017 : 13). Sa coépouse espagnole ne comprend pas bien la situation de Coumba quand elle annonce : « La polygamie n'est pas si terrible que ça ! » (Diome 2013 : 235). Elle reste juste quelques jours en Afrique et doit partager son époux quelques heures, tandis que Coumba est presque tout le temps seule. Cette énonciation est par conséquent purement ironique. C'est ainsi que Diome dénonce les effets de la polygamie.

3.5 Les effets de la migration

Le changement d'économie s'est premièrement effectué dans le ménage de Bougna. Son mari, étant retraité, n'assure plus l'économie familiale. Au fil des années la situation a changé. Bougna ne compte désormais que sur son fils Issa pour améliorer son sort (Diome 2013 : 45 - 52). La situation économique d'Ansou s'est améliorée avec son nouveau travail, il a un statut social-respecté dans le village (Diome 2013 : 213), « Les jeunes restés au village, portés par une liberté qu'on ne sent que chez soi, travaillaient vaillamment et contribuaient à l'essor du pays » (Diome 2013 : 214). Les mères des clandestins regrettent d'avoir encouragé leur fils à partir si loin d'eux. Dans l'île Niodior la migration a facilité l'emploi. Un autre changement économique se produit dans le sens où Lamine et Issa envoient de l'argent à leurs parents et fiancées. Certes, les protagonistes reçoivent de l'aide financière, Bougna et sa belle fille Coumba demeurent dépendant du fils de la jeune coépouse de Bougna, étant donné que l'aide d'Issa ne subsiste pas à leur besoin quotidien (Diome 2013 : 212). C'est ainsi que Beauvoir déclare dans le *Deuxième sexe I* (Beauvoir 1986), que la femme envisage de rester dans son ménage malgré les souffrances :

On voit que dans sa lutte contre son mari elle n'a jamais envisagé de le quitter. C'est tout un art d'« attraper son mari » : c'est un métier de le « retenir », l'enjeu est le plus sérieux qui soit : la sécurité matérielle et morale, un foyer à soi, la dignité d'épouse, un succédané plus ou moins réussi de l'amour, du bonheur. (Beauvoir 1986 : 300 – 301 [sic]).

Sans moyens économiques, Coumba et Bougna n'ont pas de pouvoir. Issa manipule Coumba en lui disant, qu'il est avec sa seconde épouse espagnole par intérêt d'argent. Face aux paroles trompeuses, Coumba passe des nuits avec lui pendant sa visite au village. Coumba se retrouve à nouveau enceinte :



« Elle pleure parce que, cette fois encore, elle n'aurait personne pour masser ses jambes lourdes ou déchiffrer avec elle toutes les devinettes que la vie lui adresserait, en grandissant en son sein » (Diome 2013 : 239). Issa avant de rentrer accumule des soucis qui est une seconde charge pour Coumba. Consciente d'avoir tout perdu, elle se replie dans son foyer pour l'avenir de ses enfants (Diome 2013 : 239).

Lamine par contre fait preuve d'amour et de bonté en pardonnant à Daba et en acceptant sa fille comme la sienne. Lamine l'a prise pour épouse et décide de rester au pays (Diome 2013 : 273). Daba se sent privilégiée de l'avoir comme époux et avec Lamine son économie est assurée.

D'une part, nous avons Bougna, qui serait partie de son foyer, si elle en avait les moyens économiques. Son fils Issa ne s'occupe pas assez d'elle. Il l'appelle très rarement au téléphone. N'ayant aucun choix, elle est obligée d'assumer son destin. Bougna regrette d'avoir poussé son fils vers l'Europe, « En regardant Ansou et son groupe de copains évoluer, améliorant petit à petit leur vie et celle des leurs, Arame et Bougna finissaient par trouver alléchant ce qu'elles avaient dédaigné pour leurs fils. » (Diome 2013 : 214).

D'autre part, Coumba ayant arrêté ses études en classe de troisième, ne compte que sur son époux (Diome 2013 : 233). Diome critique aussi le fait que la tradition exhorte les belles filles à être dociles envers leurs belles mères et que ces dernières sont obligées de prendre soin de leurs belles-filles. Bougna ne veut plus prendre en charge Coumba : « Nos belles-filles ne doivent pas tout attendre de nous, qu'elles se prennent en main » (Diome 2013 : 182). Coumba voyant la situation s'empirer, finit par se trouver un petit travail, où elle faisait la lessive (Diome 2013 : 184).

Diome met en évidence aussi la bravoure des femmes de cette île. « Portée par la douceur de l'amour et la persévérance qu'exige le devoir ; Arame et Bougna travaillaient sans relâche et veillaient sur leur grande famille

comme si de rien n'était. » (Diome 2013 : 14). Elles sont seules, pour la plupart du temps, à ramener de quoi vivre au foyer. Arame et Bougna pour subvenir au besoin quotidien, ont des dettes chez le boutiquier du quartier, comme qui dirait vivent à crédit. Elles n'ont aucun soutien de leurs maris retraités (Diome 2013 : 17 ; 22). Tantôt, Bougna se fait entretenir par les enfants de sa jeune coépouse. Arame de sa part une bonne relation avec sa belle-fille Daba, donc elle prend très bien soin d'elle avec le peu qu'elle a. En dehors de son époux Koromâk, Arame s'occupe aussi des enfants de son fils décédé. Tantôt, Bougna et Arame partent chercher des fruits de mer pour les vendre. Elles se nourrissent de ce petit commerce (Diome 2013 : 55). En effet, Beauvoir constate dans un autre contexte que :

C'est précisément l'enfant qui selon la tradition doit assurer la femme une autonomie concrète qui la dispense de se vouer à aucune autre fin. Si en tant qu'épouse elle n'est pas un individu complet, elle le devient en tant que mère : l'enfant est sa joie et sa justification. (Beauvoir 2003 : 325).

Selon la tradition, le fils a le devoir d'entretenir ses parents et de leur apporter un soutien financier à un certain âge. Cela implique que la femme n'est jamais perdante dans un ménage, si elle a enfanté. Les femmes dans le roman s'exhortent en se disant que le mariage en soi n'est pas une carrière, en particulier Arame : « Plus tard, mes enfants veilleront sur mes vieux jours. » (Diome 2013 : 17). Les enfants sont censés soutenir le vieillissement de leurs parents.

3.6 La jeunesse

Pour dissimuler les facteurs derrière l'immigration clandestine, Diome indique dans son ouvrage que l'avenir des jeunes dépend du statut social des parents. Les jeunes hommes ainsi que les jeunes femmes dont les parents peuvent



financer l'éducation ont un avenir assuré. Diome se charge dans son écriture de nous donner l'image réelle des situations économiques que traversent les jeunes hommes de l'île. Ces jeunes sont prêts à perdre leur vie s'il le faut, lorsqu'ils s'engagent vers l'Europe dans de mauvaises conditions. Lamine et Issa sont des jeunes débrouillards. Avant d'aller en Europe, ils ont travaillé au port pour aider les leurs (Diome, 2013 : 66) : « La pêche, ils n'y allaient plus avec le sentiment de perdre leur temps, mais avec la joie de contribuer à réunir, petit à petit, la cagnotte qui paierait leur traversée. » (Diome 2013 : 68). Entre temps, la pêche ne marche plus comme autrefois. Sans avoir fait de longues études, ils comprennent qu'il faut se rendre en Europe pour changer leur situation. Bien que ce soit un voyage en bateau (de survie et de mort) et malgré le fait que leurs connaissances sur la vie d'un immigrant sont limitées, ils se sont décidés de partir (Diome, 2013 : 68).

Diome rajoute que nombreux périssent par ignorance : « Et les jeunes Africains, poussés par leur détresse et l'inaptitude des gouvernements censés leur tracer un avenir ; affluents, inconscients de ce qui les attend et résignés à leur nouveau statut de cheptel de l'Occident. » (Diome 2013 : 210). Pendant le voyage, ils ne sont pas certains d'arriver à destination et quand ils arrivent, ils se trouvent dans une situation tragique. C'est un voyage secret vers l'inconnu dans l'espoir de trouver un meilleur avenir. (Diome 2013 : 72).

4 Conclusion

Notre question de recherche était de démontrer : « Comment présente Diome dans le roman de *Celles qui attendent*, les enjeux de la migration ? ». Pour répondre à la question initiale, nos réflexions se sont basées sur six chapitres.

Le premier chapitre se consacre à l'étude des Traditions et des conditions des femmes du roman. Parmi les traditions usées, nous évaluons en premier lieu l'infidélité de Daba. En effet, l'infidélité est sévèrement punie par les gardiens de la tradition, lorsqu'il s'agit d'une femme. En deuxième lieu, nous évoquons le mariage forcé, qui s'est avéré être un acte bouleversant et perturbant pour Arame. Nous avons également analysé la fausse image de l'Europe qui entraînent Coumba et Daba à se lancer dans un mariage clandestin. En dehors de coutumes, nous avons de même étudié la tradition qui exhorte les belles-filles à être dociles envers la belle-famille et cela exige en retour que celles-ci leurs prennent financièrement en charge. Finalement, nous remettons en question la relation entre le mariage polygame et la pauvreté étant donné que c'est un fait fréquent dans le roman (Diome 2013 : 12). Notre analyse montre que le roman critique la précarité du Sénégal plus précisément l'île Niodior et le poids des traditions désuètes qui opprime les femmes. Selon les us et coutumes de cette contrée, les hommes seuls ont le droit à la polygamie et à l'infidélité. La polygamie en soi entraîne la pauvreté, puisque les hommes sont songés gérer simultanément plusieurs foyers.

Le deuxième chapitre traite le Voyage clandestin et les risques d'atteindre l'eldorado. Cela implique que ces voyageurs partent en bateau vers l'Espagne dans l'illégalité et font face à diverses situations dangereuses. La cause du voyage clandestin est la pauvreté. Le troisième chapitre concerne la Vie illégale des jeunes clandestins et la réalité au quelle ils sont confrontés. Les jeunes protagonistes font tout ce qu'il faut pour gagner le papier de séjour en allant d'une amante à une autre. Dans le quatrième chapitre, nous



découvrons le destin de Celles qui attendent. L'infidélité des clandestins a un impact négatif pour celles qui attendent. En clair, les femmes de l'île perdent leurs maris, bien qu'elles sacrifient leur vie pour obtenir une bonne situation financière. Néanmoins, l'immigration avantage n'ont seulement les femmes européennes, puisque dans le cinquième chapitre, nous découvrons les Effets de la migration qui facilite entre autres l'emploi. Les protagonistes reçoivent également de l'aide économique. Finalement, le dernier chapitre parle de la *Jeunesse* qui se détruit peu à peu dans le voyage clandestin.

Aussi le roman de Diome indique qu'une émergence économique peut diminuer le nombre d'immigrant clandestin (Diome 2013 : 214) et qu'un espoir et un avenir rassurant peut attirer plus des jeunes gens à contribuer au développement de leur pays. Diome présente le clivage des niveaux de vie entre les deux univers tel qu'il nous est décrit dans son roman. Aussi les raisons évoquées traduisent-elles in fine, l'engagement pur et simple de Diome vis-à-vis d'un problème d'actualité qu'est celui de la migration. Après réflexion, nous remarquons que l'auteur relève les problèmes importants de la migration. Dans notre analyse nous sommes parvenus à voir que la situation économique des mères a eu un grand impact sur le voyage des deux jeunes hommes du roman. Notre étude a montré que le choix des jeunes femmes d'épouser un homme qui est parti en Europe, s'avère être désavantageux pour elles, c'est-à-dire d'accepter la demande en mariage d'un clandestin.

5 Bibliographie

CSOJ (2015). *Ce Soir ou Jamais*. France 2.

<https://www.youtube.com/watch?v=xgZOLcMUghA>, visité le 03-07-18

Dahmann, Klaus (2011). *Vers l'Europe en clandestin, un voyage très risqué*, <https://www.dw.com/fr/vers-leurope-en-clandestin-un-voyage-tr%C3%A8s-riqu%C3%A9/a-15538784>, consulté le 09-07-18

De Beauvoir, Simone (1986) : *Le Deuxième sexe I*, Saint-Amand : Éditions Gallimard, Folio/Essais. n°38

De Beauvoir, Simone (2004) : *Le Deuxième sexe II*, Paris : Éditions Gallimard, Folio/Essais. n°37

Diome, Fatou (2013). *Celles qui attendent: roman*. Paris: J'AI Lu

Étude littéraire (2018), Réalisme. <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/realisme.php>, visté le 17-07-18

Kane, Coumba (2018). *Au Sénégal, la polygamie ne rebute plus les femmes instruites*, lemonde.fr https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-la-polygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites_5297654_3212.html, consulté le 11-07-18

La narration (2013). <http://lesdefinitions.fr/narration>, visite le 12-07-18

Leclerc-Audet, Stéphanie (2013) : « *L'état et les possibilités de promotion de la figure féminine* », *Celles qui attendent* de Fatou Diome. Québec : Laval University, master

Migrationsverket (2018). *Oförändrad prognos över asylsökande och minsta balanserna på fem år siktas i prognosen*.

<https://www.migrationsverket.se/Om-Migrationsverket/Pressrum/Nyhetsarkiv/Nyhetsarkiv-2018/2018-07-29-Oforandrad-prognos-over-asylsokande-och-minsta-balanserna-pa-fem-ar-siktas-i-prognosen.html>, consuté le 15-07-18



Linnéuniversitetet

Kalmar Växjö

Milanovic, Branko (2016). Global inequality a new approach for the age of globalization. Johannesburg: MTM

Mogenfelt, Karl-Oskar (2017) : « *L'image des autres dans l'œuvre de Fatou Diome* » *Celles qui attendent de Fatou Diome* : Lunds Universitet, licence

Plan -international (2018). Causes et conséquences du mariage précoce et forcé. <https://www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-du-mariage-precoce-et-force#>, consulté le 09-07-18

Världslitteratur.se (2018).

https://varldslitteratur.se/search2?search_api_views_fulltext=litteratur, vue le 09-07-18